

Notice.

Ce document appartient à un lot de lettres acheté par les Archives départementales mais non classé. C'est un témoignage précieux sur la vie quotidienne des soldats durant la Première Guerre mondiale. L'auteur, Ferdinand Roques est né à Maurs le 25 novembre 1884. La correspondance est adressée à Mme Ferdinand Roques - Chapellerie - Maurs - Cantal.

Ses parents possèdent l'une des trois chapelleries de la petite cité de la châtaigneraie cantalienne où vivent son épouse, Zéline et sa fille, Hélène.

Cette lettre nous informe à la fois sur les combats, les conditions d'existence des poilus et sur leur moral.

En tant qu'ingénieur des Ponts et chaussées, il a été versé dès la mobilisation dans un régiment du Génie ; Il a d'ailleurs effectué son service militaire dans le Génie comme sapeur mineur. C'est pourquoi, on le retrouve en première ligne pratiquant le travail de sape des tranchées allemandes.

Le moral n'est pas bon, le ton de la lettre est défaitiste. Ecrite le 30 décembre 1914 avant-veille de la Saint Sylvestre dans la forêt de l'Argonne, cela fait déjà plus de cinq mois que le conflit a commencé. Pourtant et selon la propagande, aux vendanges ou plus tard à Noël, la guerre devait être terminée !! Ferdinand Roques a passé Noël et passera Le Jour de l'An loin des siens.

La description des « brancardiers, qui portent souvent des hommes ayant alliance » le renvoie à sa propre situation de jeune marié et de jeune père. Il s'est marié en 1911 à Paris et sa fille naît un an plus tard à Saint Mandé. On imagine aisément la douleur de cet homme quittant son épouse et cette petite fille.

On s'étonne que cette lettre ait échappé à la censure du contrôle postal, alors qu'il rapporte : « j'ai vu une exécution capitale, c'est horrible ».

Dans son ouvrage¹ le général historien André Bach, montrent que la grande majorité des 550 condamnations à mort exécutées l'a été au début de la guerre, entre l'automne 1914 et l'automne 1915. Pourtant la mobilisation et l'entrée en guerre se sont déroulées pratiquement sans aucun problème. Mais les premières batailles très meurtrières et l'enlisement du conflit démontrent aux soldats que le discours officiel n'a rien à voir avec la réalité qu'ils subissent, à l'image de Ferdinand Roques. Ces exécutions concernent essentiellement des actes isolés et individuels de désertion, d'abandon de poste, de recul pendant l'assaut ou de mutilations volontaires.

On apprend que le réseau des tranchées des deux armées est proche. Il n'évoque pas d'échange de paroles mais l'on sait qu'il y a eu des moments de fraternisation au début de la guerre à l'occasion de Noël et du jour de l'An entre des soldats alliés et des soldats allemands.

Ferdinand Roques a survécu à la guerre. Démobilisé le 22 août 1919. Il rentre à Maurs où il reprend son poste d'ingénieur des Ponts et Chaussées, il est promu lieutenant par décret ministériel en 1922. Il s'est éteint en 1971 dans les Pyrénées Orientales.

¹ André Bach, Fusillés pour l'exemple, 1914-1915, Editions Taillandier, 2003.